

NOUS ONT PARLE DE : **BEETHOVEN**

C'est le jeudi 15 octobre dernier que la société : "Les Amis de La Seyne ancienne et moderne" reprenait ses activités, et cette année son Bureau renouvelait l'initiative de l'an dernier : agrémentez la première réunion d'une causerie avec audition musicale. Notre ami Alex Peiré, le sympathique président, ne m'en voudra pas d'employer le terme de : causerie, au lieu de : conférence, car je crois qu'il a voulu, intentionnellement, alléger à la fois la séance et le sujet, qui était susceptible d'un immense développement : "Beethoven, l'homme et le musicien". Il sut se borner, et ce n'était pas facile, à tracer les grandes lignes de la vie du génial artiste, ainsi que les thèmes majeurs de son inspiration. Il mit l'accent sur ce que fut vraiment Beethoven : le prototype de l'Artiste de tous les temps. Il insista sur ce qu'à la fois prophète ou génie inspiré son Œuvre a attendu constamment vers la Liberté et le Bonheur des hommes ; il nous le démontra par des extraits de lettres, des anecdotes ou des citations dont l'une surtout nous a frappés, quand on pense au siècle où elle a été prononcée : "Il n'existe rien de plus petit que les Grands !".

Après cette causerie, très applaudie, les professeurs de l'Ecole Municipale de Musique : Mlle Michel, MM. Arèse, Clément, Rives et M. Guigüe, interprétèrent avec beaucoup de métier et de sentiment : "le quintette en Mi bémol Majeur (1er et 3ème mouvements), et Mlles Michel et Bojaruniec surent éveiller notre sensibilité dans la célèbre Romance en fa. Et, au sujet de cette dernière, je brûle de rappeler un souvenir qui vit toujours dans ma mémoire comme s'il était d'hier. Peut-être, en faveur de Beethoven, les "Amis de La Seyne ancienne et moderne" me pardonneront cette intrusion personnelle dans ce qui devrait leur être réservé.

Quand j'étais à l'Ecole Normale d'Instituteurs de Draguignan, nous étions obligés, tous les soirs après le repas, de nous tenir en étude jusqu'à l'heure du coucher. Mais cette étude était absolument libre : chacun s'occupait comme il l'entendait. Sauf le mercredi, où il y avait ce que nous appelions : phono-obligatoire. C'est-à-dire, qu'en théorie, nous devons écouter des disques, toujours les mêmes, qu'on diffusait sur un vieil appareil à aiguilles et à main. Mais la plupart de mes camarades n'écoutaient pas et voici le tableau. Sur un fond musical à peine perceptible, certains finissaient un devoir en retard ; d'autres écrivaient une lettre à leur famille ou un "poulet" à leur petite amie ; d'autres encore récitaient à haute voix les vers pour le lendemain (ou le Manuel du Gradé d'Infanterie) ; plusieurs discutaient des événements du jour avec force exclamations ou disputaient des parties de belote avec fracas, pendant que le préposé à la coopérative vantait tout haut, comme dans les cinémas, les vertus de ses chocolats et de ses bonbons. Le tout, dans une atmosphère de tabagie à couper au couteau !

Pourtant, un soir on annonça un disque nouveau, qui commença, hélas ! dans le vacarme habituel. Mais à mesure qu'il tournait, le violon qu'on entendait produisit un changement progressif dans l'assistance : les plumes restèrent en l'air, les voix se turent les unes après les autres, les yeux s'écarquillèrent et les bouches s'arrondirent... jusqu'au silence le plus complet. Et, la dernière note envolée, j'entends encore un de mes camarades s'écrier du fond : "Ah ! ça ! c'est vraiment bien ! Repasse - le - nous , veux-tu ?"

Il s'agissait de cette "Romance en fa", de Beethoven, qui venait de se révéler à des adolescents frondeurs. Est-il un plus bel hommage à l'œuvre du génial musicien ? Et je remercie vivement mon ami Peiré de m'avoir permis ainsi de la ré-entendre.

Mais revenons aux Amis de La Seyne ancienne et moderne. Qu'ils soient chaleureusement remerciés pour l'agréable séance passée en leur compagnie. Nous serons encore avec eux la prochaine fois !

Etienne JOUVENCEAU